PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$12.00	6.00	3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement et d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

	1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 25 OCTOBRE 1910 — 84ème Année.

Une révolution se prépare en Chine.

Paris, 14 octobre :

On est, généralement, assez mal renseigné sur les mouvements d'opinion qui s'opèrent en Chine, et très souvent les faits importants qui y surviennent ne sont connus en Europe qu'au bout d'un certain laps de temps. Toutefois, les personnes qui suivent avec attention l'histoire actuelle du Céleste-Empire se rendent compte que des événements s'y préparent. Il ne s'agit plus de révoltes contre la dynastie mandchoue, ni d'insurrections contre les étrangers, mais d'une poussée libérale plus ou moins violente qui tend à renverser l'antique absolutisme. On ne devrait pas être surpris si, à une date plus ou moins proche, une transformation, une révolution même, analogue à celle qui a bouleversé l'aspect de la Perse, dans les dernières années, sapait toutes les idées reçues sur l'un des Etats les plus vieux du monde.

Depuis le mois de novembre 1908, la Chine est placée sous la domination nominale d'un enfant —le jeune Pou Y, aujourd'hui âgé de quatre ans—et sous le gouvernement réel du père de cet enfant, le prince Choun, nommé régent.

La ville de Pékin avait appris subitement, le soir du 14 novembre, que la célèbre impératrice Tsou Hi—la Messaline de l'Extrême-Orient, dont les débordements étaient légendaires, et dont les méfaits ne se comptaient plus —était sur le point de mourir. Elle allait succomber à une indigestion de fruits, tout comme le fameux Li Hung Chang, son grand ministre, quelques années plus tôt. Mais, en même temps, on annonçait la mort de l'empereur régnant, Kouang Su —un esprit débile et malade dans un corps épuisé. Tsou Hi, qui avait fait peser durant toute sa longue vie une lourde tutelle sur les souverains successifs, et qui avait au moins provoqué la fin de l'un d'eux, ne survécut que vingt heures à Kouang Su. Elle avait trouvé moyen, avant de rendre le dernier soupir, de promulguer un édit et d'imposer une dernière fois, sa volonté. L'édit ordonnait que le fils du prince Choun monterait sur le trône et deviendrait l'empereur.

Les quatre cent millions de Chinois avaient un nouveau maître, mais ce maître était un enfant, et son père lui-même demeurait sans autorité au milieu des factions rivales.

Si l'histoire se renouvelait, si des courants impétueux ne s'accusaient point partout en Chine, si l'absolutisme n'y était pas miné par des revendications constitutionnelles, le jeune Pou Y serait élevé, comme le fut l'un de ses prédécesseurs, Tong Tché—que Tsou Hi dépêcha dans le monde des ancêtres.

Rien n'est plus compliqué que l'éducation d'un Fils du Ciel. Dans un volume qu'il vient de publier sur l'histoire secrète de la cour de Chine, M. Albert Maybon nous fournit à cet égard les plus curieux détails.

C'est à l'âge de sept ans que le souverain enfant est introduit dans la Bibliothèque, où il doit recevoir les leçons de ses maîtres. Cette bibliothèque est un gigantesque édifice, formé de trois corps de logis, dont le toit repose sur vingt et une colonnes de cèdre. Là se trouvent soigneusement rangés soixante-dix huit mille volumes. L'instruction qui est dispensée au monarque céleste ne ressemble en rien à celle qui est donnée aux petits garçons de nos écoles. Le premier précepteur de Tong Tché lui avait appris que de la part des étrangers, on tendrait des embûches très sonores, et les autres précepteurs, choisis dans le "Collège des Sages-Réunis", lui enseignèrent inculqué une étrange science. On se bornait à commenter devant lui des maximes de Confucius ; il répétait toujours les mêmes formules, en sorte que ses connaissances ressemblaient à celles de ces élèves de la mosquée de Fez qui marmottent indéfiniment les versets du Coran.

Puis, les maîtres partis, après d'innombrables salutations, on conduisait l'écolier dans la grande salle du conseil, où il rendait des décisions. L'impératrice douairière, cachée derrière un paravent, lui dictait des résolutions auxquelles il ne comprenait rien, tandis que les courtisans se prosternaient sur les dalles nues, les genoux entourés de bourrelets de coton. Telle fut la préparation qu'on donna à Tong Tché, qui mourut dans une orgie, habilement ménagée par la fameuse Tsou Hi, et telle serait la vie du jeune Pou Y aussi, au cas où le mouvement libéral chinois serait arrêté et refoulé par la politique du régent. Celui ci, le 2 janvier 1909 congédia déjà l'un des chefs des réformateurs —Yuan Chi Kai—qui le gênait en encourageant certaines espérances. Un beau matin, le ministre, qui se croyait encore en faveur, entra dans la salle du trône et s'inclina devant le prince Choun, père du monarque. Il entendit une voix qui disait : "Voici que soudain Yuan Chi Kai vient d'être pris de douleurs aux pieds qui lui rendent la marche pénible. Il lui est très difficile de remplir ses devoirs. Nous lui ordonnons de démissionner, et de retourner dans son pays natal, pour soigner sa maladie, afin de lui témoigner notre bienveillance." Le réformateur comprit et s'en alla.

Mais d'autres reformateurs sont venus ; ils pullulent du nord au sud. Des provinces montent partout les vœux exprimés par les assemblées. Et elles ne se bornent pas à réclamer une refonte de l'administration, des mesures contre les fonctionnaires corrompus, le contrôle du budget. Elles veulent qu'un Parlement soit convoqué comme en Russie, comme en Turquie, comme en Perse. Le régent a beau se roidir contre ces clameurs puissantes : l'opinion s'affirme toujours plus hostile au vieux régime. Qu'adviendra-t-il du pouvoir du jeune Pou Y ? Et le jour, peut-être prochain, où la Chine aura accompli sa révolution, qu'elle attitude prendra-t-elle vis-à-vis de l'Europe. Il y a là un problème qui en dépasse beaucoup d'autres en gravité.

Les Méharistes du Sahara.

La récente visite à Paris d'un grand chef touareg, accompagné par le colonel Laperrine, a rappelé l'attention sur la création relativement récente des compagnies de méharistes qui en quelques mois, ou si l'on veut en quelques années, ont réussi à exercer sur l'immensité du Sahara une police faite de mobilité.

Leur succès est d'autant plus curieux qu'à diverses reprises on avait essayé d'utiliser militairement les chameaux africains. Les Romains avaient des compagnies de méharistes en Syrie et en Palestine. Bonaparte en eut en Egypte. On essaya d'en créer sous le règne de Louis Philippe, mais presque toujours on renonça, après quelques mois d'essai, à ce qui est aujourd'hui pour la France un instrument de domination définitivement éprouvé.

M. Gautier, le savant explorateur du Sahara, a consacré récemment une fort intéressante étude de psychologie zoologique aux relations de l'homme et du chameau, et montré, par des preuves nombreuses, que si ces relations ont été, en général, frappées d'un échec complet, c'est que l'homme, l'homme européen du moins, ne sait pas prendre le dromadaire.

Le dromadaire est, en effet, un animal mal connu. Il a la réputation d'aller très vite ; or, à l'allure normale, il ne fait pas plus de quatre à cinq kilomètres à l'heure. Quand on lui demande des raids plus rapides, il en demeure tourbu et parfois il en meurt.

Il a, d'autre part, le renom d'être d'une étonnante sobriété. Or, en réalité, le méhari a grand besoin de manger, ce qui est d'ailleurs fort naturel pour un animal de sa taille. Il peut, il est vrai, supporter une grande irrégularité dans les heures, et même dans les jours de ses repas, mais il consomme autant, bon an, mal an, que les autres grands herbivores.

C'est même pour cela que les premières tentatives que l'on a faites pour l'utiliser ont été malheureuses. Avec un formalisme administratif, singulièrement déplacé, on avait négligé de se préoccuper des conditions de son alimentation. On aurait voulu accoutumer le chameau militaire à la régularité de rations du cheval d'armes. Il en est résulté des pertes innombrables.

En 1901 par exemple, quand il fallut ravitailler la grande colonne du Touat, les chameaux moururent en masse. Les sentiers du désert, sur des milliers de kilomètres, furent jalonnés de charognes plus serrées que les poteaux télégraphiques sur une route européenne.

Tous ces mecomptes procédaient de l'erreur initiale qui avait conduit Bonaparte à asseoir sur des chameaux des soldats européens portant l'uniforme des hussards, le shako, la botte et la cravache.

Il était évident que pour que la bête fût bien menée, il fallait qu'elle fût confiée à des conducteurs habitués à la manier, et que ces conducteurs ne se trouveraient que parmi les indigènes. On a mis près d'un siècle à s'aviser de cette vérité évidente, et c'est en 1902 seulement que les méharistes du Touat, dotés d'une organisation spéciale, ont commencé à rendre les services éminents par quoi ils se distinguent aujourd'hui.

Ces méharistes sont recrutés dans la tribu des Chamba. On leur a laissé, à part des armes qui sont françaises et d'ordonnance, leur costume national : un caleçon bleu, une longue chemise blanche et un énorme chapeau de paille. Ils sont nu-pieds et c'est par des pressions variées des doigts de pied sur le cou de leur monture qu'ils règlent son allure. On est loin, comme on le voit, des hussards à chameau, créés par Bonaparte. De plus, les chameaux des méharistes français ne sont pas la propriété de l'Etat. Chaque soldat a son troupeau personnel, composé de deux ou trois bêtes. Il en est par conséquent responsable. Il est intéressé à les bien traiter ; les difficultés de ravitaillement sont supprimées et, comme le dit spirituellement M. Gautier : les chameaux n'ont cessé de mourir de faim que depuis qu'on a renoncé à les ravitailler.

Pour assurer leur subsistance, une seule règle : la mobilité. Les méharistes sont toujours en route, parcourant le désert en tous sens, s'arrêtant où ils trouvent de l'herbe et repartant quand il n'y en a plus. On avait besoin d'un corps de police mobile : on a trouvé la solution idéale en confiant cette police à une tribu nomade.

Du même coup, le Sahara est devenu praticable et le désert s'est évanoui. Le colonel Laperrine et le commandant Dinaux ont, dans cet ordre d'idées, accompli des merveilles. On a réussi à créer à travers le Sahara un service postal régulier. On songe maintenant à organiser par le désert le rapatriement des officiers du Soudan ; la jonction des colonies françaises d'Afrique a été assurée, tout cela avec 200 fusils environ.

C'est une expérience d'une grande portée, féconde en elle-même, intéressante plus encore par ses conséquences d'avenir, par la nouvelle formule de colonisation qu'elle révèle, par la place qu'elle fait à l'action des indigènes, à côté de l'action européenne.

La gerbe de la Reine.

Un des plus anciens serviteurs de la Compagnie d'Orléans, contrôleur du Sud-Express, contait dernièrement cette touchante anecdote au sujet de la reine Amélie de Portugal et de son exquise délicatesse de cœur.

Il y a deux mois environ, la Reine se rendait de Lisbonne à Oporto par le Sud-Express. A Pamphosa, le train s'arrête quelques minutes, et des dames de l'aristocratie lui présentèrent une superbe gerbe de fleurs, qui parut lui faire un extrême plaisir ; la reine Amélie, qui adore les fleurs, ne cessait de les respirer et les disposa tout près d'elle, dans le wagon-salon.

Mais soudain, elle leva la tête et vit une femme du peuple, tenant son enfant à la main, et qui regardait sa gerbe de fleurs avec une expression mêlée d'admiration et de timide envie.... Le train allait repartir. La reine Amélie n'hésita pas. Elle appela le contrôleur et lui dit :

— Voulez-vous avoir l'obligeance de porter ces fleurs, de ma part, à la personne qui est là, sur le quai : je suis trop heureuse de m'en priver pour elle ! On voit qu'elle aime tant les fleurs...

A l'Académie des beaux-arts.

M. Massenet, qui a été souffrant pendant plusieurs semaines, mais qui est maintenant en parfaite santé, vient de reparaître, après une longue absence, au palais Mazarin, où ses collègues lui ont fait le plus chaleureux accueil.

Il prononcera, comme président de l'Institut, le discours d'usage à la séance publique annuelle des cinq Académies, aujourd'hui, le 25 octobre, et il prendra de nouveau la parole, comme président de l'Académie des beaux-arts, à la séance publique de cette compagnie, qui a été fixée au samedi 5 novembre.

Dans un sentiment d'affectueuse déférence pour son secrétaire perpétuel, M. Henry Roujon, qui n'a pu préparer sa lecture pour cette dernière séance, l'Académie a décidé qu'elle n'entendrait, le 5 novembre, que le discours de M. Massenet. On exécutera ensuite la cantate de M. Noël Gallon, grand prix de Rome de composition musicale de cette année : les parties de chant seront tenues par Mme Auguez de Montalant, MM. Francell, de l'Opéra-Comique, et Dufranne, de l'Opéra.

DEPECHES Télégraphiques

Les Turcs ne trouveront pas d'argent en France.

Paris, 24 octobre—Le gouvernement français considère comme terminées les négociations pour le lancement d'un emprunt turc de 150 000,000 de francs. La Turquie n'ayant pas donné les garanties demandées le gouvernement français a refusé l'admission de cet emprunt à la cote de la Bourse.

Crippen sera pendu le 8 novembre.

Londres, 24 octobre — Le Dr Hawley Crippen reconnu coupable du meurtre de sa femme, Belle Elmore, l'actrice, sera pendu le 8 novembre.

La date premièrement annoncée était le 15 novembre, mais aujourd'hui le shérif a avancé l'exécution d'une semaine.

Sinistre maritime.

St-Jean de Terre Neuve, 24 octobre—Une dépêche parvenue ici ce matin annonce le naufrage du vapeur "Regulus", la nuit dernière dans la baie de Shoals.

Les dix-neuf hommes de l'équipage ont péri.

Le "Regulus" était parti de Belle Isle pour Sydney.

Raz de marée.

Rome, 24 octobre—Une dépêche parvenue cet après-midi au ministère de l'intérieur, annonce que l'île d'Ischia a été dévastée par un formidable raz de marée qui a causé la mort de plus de 200 personnes.

Les communications avec l'île sont interrompues et il est impossibles d'obtenir une confirmation officielle de ce rapport.

A la recherche du ballon "America II".

New York, 24 octobre—On éprouve les plus vives inquiétudes sur le sort de Alan R. Hawley, pilote du ballon "America II", et de son aide Augustus Post, qui sont partis de St-Louis la semaine dernière pour prendre part à la course internationale d'aérostats et dont on est toujours sans nouvelles.

Il est plus que probable que l'"América II", après avoir traversé la province de Québec aura dérivé au dessus des immenses étendues de forêts du nord-canadien et qu'il aura finalement atterri dans un endroit isolé.

Si tel est le cas les aéronautes éprouveront les plus grandes difficultés à regagner un poste civilisé, et si des secours ne leur sont pas immédiatement portés ils courent le danger de mourir de froid ou de privations.

M. Edmond Shatton un ami intime de M. Hawley, est parti aujourd'hui pour Ottawa, Canada où il organisera et dirigera les recherches. Il est porteur d'une lettre d'introduction pour le gouverneur général du Canada et tout permet de prévoir que les autorités de ce dernier pays ne lui ménageront pas leur concours.

Toronto, Canada, 24 oct—Toutes les recherches entreprises jusqu'ici pour retrouver le ballon "America II", sont restées infructueuses.

Grand Rapids, Mich. 24 oct — Suivant une dépêche de Maple City, Mich., le ballon "America II" aurait passé au-dessus de cette localité mardi soir, 18 octobre à 5:30 heures. A ce moment là l'aérostat volait très bas, s'avançant vers le nord est.

Plusieurs personnes de Maple City prétendent avoir lu distinctement le nom du ballon au moment où il s'engageait sur le lac Michigan.

Depuis lors comme l'"America" n'a pas été revu sur les rives on en conclut qu'il a probablement sombré dans lac Michigan.

Nouvelle crise ministérielle en Grèce.

Athènes, Grèce, 24 octobre—Le cabinet formé ces jours derniers par le député Venizilos a donné sa démission. Cette décision a été prise à la suite de l'attitude de l'Assemblée Nationale qui a refusé un vote de confiance au gouvernement.

Le roi George cependant n'a pas accepté cette démission et diverses manifestations ont eu lieu hier et aujourd'hui à Athènes pour encourager M. Venizelos à conserver le pouvoir.

VISAGE ET TETE HORRIBLES A VOIR

Avait 2 Semaines Quand Eruption Parut —Démangeaisons Tant Qu'il ne Pouvait Dormir—Plus de Cheveux —Cuticura le Guérit.

"Je désire que vous acceptiez cette attestation, en raison du bien que Cuticura a fait à mon bébé. Il avait deux semaines quand de grosses pustules parurent sur sa tête et quand il eut atteint l'âge de deux mois son visage et sa tête étaient affreux à voir. Je consultai un médecin qui me dit que ce n'était rien qu'une légère maladie de peau dont le bébé guérirait bientôt. Au lieu de cela il semble empirer et j'appelai un autre médecin qui parut être du même avis que le premier. Les pâlissements recouverts par les deux ne firent aucun bien à l'enfant et un ami me conseilla de le mener à l'hôpital, ce que je fis. Deux médecins me donnèrent des remèdes sans force mais inutile, qui ne le soulagèrent nullement.

"Je tenais presque chaque jour une attestation à l'égard du Cuticura et ma femme eut l'idée d'essayer ce remède pour voir s'il ferait du bien au bébé. J'achetai une boîte d'Onguent Cuticura et un savon de Savon Cuticura qui le guérirent radicalement. Avant ce médicament par Cuticura il ne pouvait pas dormir, tant il souffrait et sa tête le démangeaient. Les quelques cheveux qu'il avait tombaient tous, mais bientôt après il eut une belle chevelure et sa figure fut parfaitement nette. Il est guéri depuis près de cinq ans et jamais l'éruption n'a reparu. Chas. H. Evans 81 Rae Flint, Somerville, Mass. 19 Avril, 1910."

Un seul assortiment de Savon Cuticura et d'Onguent suffit souvent pour guérir, et représente le traitement le plus économique pour les affections de la peau et du cuir chevelu. En vente dans le monde entier. Pour Drog à Chem. Corp., Seule Props., Boston, Mass.

Impossible ennuis, le dernier L'vre sur les Soins de la Peau et du Cuir Chevelu.

LAZARD'S

STEIN-BLOCH'S ET AUTRES

Grande Réduction de Prix pour tous les

Complets de Fantaisie, Paletots et Pantalons. De toutes les grandeurs. N'attendez pas plus longtemps.

$9.95 Pour Complets véritablement de $15.00 et $12.00. Complets de $20.00 et $18.00 à $14.95.

$16.95 Pour Complets véritablement de $23.00 et $22.00. Costumes de $28.00 et $25.00 réduits à $19.95.

GRANDE VENTE DE LINGE DE DESSOUS DANS LE MOMENT.

C. LAZARD CO., Ltd.,

718-720 Canal.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, 2me District

dim mar jeu—

LES MEILLEURS PIANOS

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.

Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

735 RUE DU CANAL.

Jackson Brewing Co

PURE FOOD-BEER

L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Puritanisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténèbres le sont à la lumière. Leur sentiment actuel est inspiré par un principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer son règne à toute la famille humaine, en sujet constamment d'une menace ou d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous encourageons ceux qui aiment trop la liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohemian

JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson

Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dumser, Vice-Prés.
Gus. Oertling, Sec.-Trés. Jos. Meleber, Surintendant.

Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

28Sv—12m—dim jeu

UN SUICIDE.

Pontiac, Mich., 24 octobre—Roy King, un acteur de Cincinnati, s'est suicidé en absorbant de l'acide carbolique à un hôtel d'ici. Il était mort depuis plusieurs heures quand on a trouvé son corps. Ses poches contenaient deux lettres de sa femme se plaignant des mauvais traitements que lui infligeait son propre père avec qui elle demeurait et le conjurant de la conduire chez ses parents à Springfield, Ohio.

Deux lettres timbrées adressées par King à sa femme, lui exprimant son affection et son chagrin de la condition dans laquelle elle se trouvait étaient aussi dans ses poches.

On croit qu'il a attenté à ses jours en se voyant dans l'impossibilité d'acquiescer au désir de sa femme.

Destruction de forêts par le feu.

Washington, 24 octobre — Six milliards de pieds de bois de construction, évalués à environ $15 000,000, ont été détruits dans les récents feux des forêts nationales du Montana et du Nord Idaho. 1,250,000 acres ont été brûlés dans ce district seul.

Arrivée du "Proteus" à New York.

New York, 24 oct — Le vapeur "Proteus" parti de la Nouvelle-Orléans mercredi dernier, est arrivé ce matin à 7:10 heures, à New York.

Mort d'un joueur de Baseball.

Dana, Ind., 24 oct — Samuel James est mort ici aujourd'hui, des suites d'un coup de balle qu'il a reçu à la tempe en jouant au baseball hier.

Il était âgé de trente ans et laisse une femme et un enfant.

Marins sauvés.

New York, 24 octobre — Sept marins naufragés du quatre mâts goëlette "Hollywood" parti de la Nouvelle-Orléans pour New York, ont été débarqués aujourd'hui à Perthamboy, N. J., du vapeur norvégien "Harald" qui les a recueillis en mer samedi dernier.

Le capitaine de la goëlette a refusé d'abandonner son bâtiment désemparé et l'on a tout lieu de croire qu'il a perdu la vie.

AVIS SPECIAL

LES ACTIONNAIRES DE LA COMPAGNIE DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE PANAMA sont prévenus qu'il y aura une réunion spéciale des actionnaires de ladite Compagnie à midi, samedi 5 novembre, à l'Hôtel Grunewald en la ville de la Nouvelle-Orléans, pour considérer et voter sur la question si oui ou non l'Article 111 de la Charte de la Compagnie de l'Exposition Universelle de Panama sera amendée de façon à exiger que la Compagnie pourvoie à un parc pour la ville de la Nouvelle-Orléans, du site acquis par elle pour la tenue d'une Exposition; et aussi pour pourvoir des dispositions pour la construction sur ledit parc et son acquisition par la ville de la Nouvelle-Orléans d'une bâtisse permanente, et aussi une semblable construction et acquisition d'une bâtisse permanente par l'Etat de la Louisiane.

Et, pour en outre, amender la charte de façon à exiger que la Compagnie de l'Exposition acquière la pleine propriété en son propre nom ou au nom de la ville de la Nouvelle-Orléans, le site sur lequel l'Exposition se construira.

Et, pour encore amender l'Article IX de la Charte à l'égard de la liquidation des affaires de la Corporation après la clôture de l'Exposition et pour établir spécialement de l'ordre de distribution de ses produits.

Comme la présente Charte de la Compagnie ne permet pas de procuration, les Actionnaires des vent assister à la réunion en personne.

Par ordre du Comité Exécutif,

JAS L. WRIGHT,
Agissant Secrétaire.

1 oct—20t